



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS

Chap. XXV. Comment le vaillant chevalier de la Manche imita le beau Ténébreux.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)

CHAPITRE XXV.

Comment le vaillant chevalier de la Manche imita le beau Ténébreux.

NOTRE héros s'enfonça dans le plus fort de la montagne. Sancho, qui le suivait en soupirant, mourait d'envie de parler, mais n'osait commencer la conversation. Enfin, ne pouvant soutenir un si long silence : Monsieur, dit-il, je vous demande en grâce de vouloir bien me donner votre bénédiction, et me permettre de retourner chez moi ; là je pourrai du moins causer avec ma femme et mes enfans ; j'aimerais autant être enterré vif que de suivre votre seigneurie sans pouvoir dire un pauvre petit mot. Si du moins les bêtes parlaient comme autrefois, j'aurais l'espérance de rencontrer ici quelque honnête loup avec qui je raisonnerais ; mais par ma fois ! il est trop dur de chercher les aventures, d'être berné, d'être assommé, sans pouvoir desserrer les dents. Eh bien ! répondit don Quichotte, je consens à lever la

défense que je t'ai faite, mais seulement pour le temps que nous serons dans ces montagnes. — A la bonne heure, monsieur ! sans cela j'allais étouffer.

Ayez d'abord la bonté de m'apprendre quel si grand intérêt vous prenez à cette reine Marcassine (je ne dis peut-être pas bien son nom, mais c'est égal); et que vous importe que ce monsieur l'abbé fût son ami ou ne le fût point ? Si votre seigneurie avait passé cela, qui devait lui être fort égal, le fou aurait continué son histoire, et nous aurions évité le coup de pierre et les gourmades. — Mon ami, si tu savais combien la reine Madasime mérite de vénération, tu trouverais toi-même que j'ai fait preuve de patience en ne châtiant pas le blasphémateur qui osait ternir sa renommée. Il est bien vrai que maître Élisabeth était un homme d'une sagesse consommée, que la reine consultait souvent, et qu'elle avait pris pour son médecin; mais d'imaginer qu'il fût son amant est une calomnie atroce, que Cardenio ne se serait pas permise s'il n'eût été dans son accès de folie. — Voilà justement la raison qui devait vous empêcher de prendre garde à ce que disait un fou; car enfin, si la grosse pierre qu'il vous a jetée à la poitrine était arrivée plus haut et

vous avait frappé la tête, où en seriez-vous, s'il vous plaît, avec cette belle madame que Dieu confonde ? — Un chevalier errant est obligé de soutenir l'honneur des belles contre les fous et contre les sages, sur-tout lorsqu'il s'agit d'une grande reine comme Madasime, pour laquelle je ne te cache point que j'eus toujours une affection particulière, fondée sur sa beauté, ses vertus et ses malheurs. La pauvre princesse ! hélas ! je m'attendris quand je pense à tout ce qu'elle eut à souffrir, à tous les chagrins, à toutes les peines que le seul maître Élisabeth soulageait par ses conseils. Et l'on voudrait en conclure méchamment qu'il se passait entre eux quelque infamie ! Non, pardieu ! je ne le souffrirai pas ; j'en donne, j'en donnerai le plus terrible démenti à tous ceux qui le diront et le penseront. — Monsieur, ce n'est pas moi qui le dis ou qui le pense. Oh ! mon dieu ! je laisse chacun se mêler de ses affaires ; s'ils couchèrent ensemble, grand bien leur fasse ! je viens de mes vignes et j'ignore tout. Qui se sent galeux se gratte. Celui qui achète cher et dit que c'est bon marché ne le sent pas moins à sa bourse. Nu je suis né, nu je me trouve ; je ne gagne ni ne perds. Que diable cela me fait-il ? Souvent on parle de lard

là où
pas n
Bonte
peut
te pa
com
bien
fais
règle
ne co
ont
je n
exéc
m'ac
obte
Dan
gran
genc
tu
t'ho
T
Am
des
dire
pri
art
po

là où il n'y a point de chevilles. De qui n'a-t-on pas médité ? Qui pourrait fermer les champs ? Bonté divine ! s'écria don Quichotte ; eh ! à quoi peut revenir cette enfilade de proverbes ? Je te pardonne volontiers de n'avoir pas le sens commun ; mais tu devrais une bonne fois te bien mettre dans la tête que tout ce que je fais et ferai se trouve toujours conforme aux règles de la chevalerie, que personne au monde ne connaît mieux que moi. Toutes mes actions ont un but : par exemple, dans ce moment, je ne m'enfonce dans ces déserts que pour exécuter un projet sublime, qui seul doit m'acquérir plus de gloire que n'en ont jamais obtenu les chevaliers les plus renommés. — Dans ce projet-là, monsieur, courez-vous de grands dangers ? — Cela dépendra de ta diligence, et du plus ou moins de temps que tu mettras à l'ambassade dont je prétends t'honorer. Approche, tu vas tout savoir.

Tu n'ignores pas, mon ami, que le fameux Amadis de Gaule fut peut-être le plus parfait des chevaliers errans du monde : j'ai tort de dire peut-être ; il fut le premier, l'unique, le prince de ceux qui ont existé. Dans tous les arts, dans tous les emplois, on choisit toujours pour modèle celui qui s'est le plus illustré

dans cet art ou dans cet emploi : c'est donc Amadis qui doit être le nord, l'étoile, le soleil de tout ce que nous sommes de cœurs généreux combattant sous la bannière de la chevalerie et de l'Amour. Une des plus belles actions d'Amadis, celle qui prouva le mieux son courage et sa constance, ce fut quand il eut le malheur de déplaire à la belle Oriane, de se retirer sur la roche pauvre, où il vécut longtemps dans la pénitence sous le nom significatif du *beau Ténébreux*. Il m'est plus facile d'imiter cette pénitence du grand Amadis que de fendre comme lui des géans, de tuer des andriagues, de mettre en fuite des armées : aussi vais-je profiter pour cela de l'heureuse occasion qui m'amène dans un désert aussi commode que celui-ci.

Je ne vous comprends pas bien, reprit Sancho ; qu'est-ce donc que vous voulez faire ? — Imiter Amadis et peut-être Roland, qui, en apprenant qu'Angélique lui avait fait infidélité avec le maure Médor, arracha les arbres, troubla les fontaines, tua les troupeaux, mit le feu aux maisons, et devint tout-à-fait fou ; ce qui lui fit beaucoup d'honneur. — Mais vous avez dit, ce me semble, que ces deux messieurs avaient des raisons pour

faire
vous
Dulci
avec
voilà
mérit
motif
savoir
le mo
coup
rieux
par-l
table
Dulc
fait,
enfan
la ré
ma p
est t
drai
si la
déli
dan
que
E
au j
des

faire ces belles choses ; je ne vois pas que vous en ayez : soupçonnez-vous que madame Dulcinée se soit permis quelque gentillesse avec un maure ou un chrétien ? — Non ; et voilà justement en quoi j'aurai bien plus de mérite. Qu'un chevalier devienne fou par un motif raisonnable , on ne peut guère lui en savoir gré : mais qu'à propos de rien , sans le moindre sujet , la tête lui tourne tout d'un coup ; tu sens , mon ami , combien c'est glorieux et agréable pour sa dame , qui juge par-là de ce qu'il saurait faire dans une véritable occasion : d'ailleurs la seule absence de Dulcinée est un suffisant prétexte. C'en est fait , Sancho , je suis fou ; oui , mon cher enfant , je veux être fou , et je le serai jusqu'à la réponse d'une lettre que tu vas porter de ma part à madame Dulcinée. Si cette réponse est telle que mon amour le mérite , je reprendrai ma raison pour mieux sentir ma félicité ; si la cruelle me dédaigne , je garderai mon délire pour diminuer ma douleur. Tu vois que dans tous les cas l'affaire est excellente , et que je ne peux qu'y gagner.

En parlant ainsi , don Quichotte se trouvait au pied d'une haute montagne , qui , séparée des autres , s'élevait seule dans une prairie

arrosée par un ruisseau. La fraîcheur de l'eau courante, la beauté de la verdure émaillée de fleurs sauvages, quelques bouquets d'arbres plantés çà et là, engagèrent notre chevalier à choisir cet agréable endroit pour y faire sa pénitence. Le voici, s'écria-t-il en promenant des yeux attendris sur tous les objets qu'il apercevait, le voici l'asile solitaire où je veux soupirer mes amours ! voilà le ruisseau limpide dont mes larmes augmenteront les flots ! O vous, qui que vous soyez, rustiques dieux de ces montagnes, pardonnez à un malheureux de troubler par ses tristes plaintes la paix de vos belles retraites ! O vous, driades et napées, ne vous laissez pas de m'entendre ! et je ferai de tendres vœux pour que votre pudeur ne redoute rien des faunes ou des satyres. O Dulcinée du Toboso, jour de mes nuits, aimant de mon cœur, étoile brillante de mes longs voyages, regarde l'état affreux où ton absence me réduit ! Et toi, mon fidèle écuyer, toi, le compagnon de ma gloire, n'oublie, n'oublie rien de ce que tu vas me voir faire, afin de le raconter à celle qui cause mes maux.

Don Quichotte à ces paroles descend de cheval, ôte la bride et la selle à Rossinante ;

et frag
dit-il,
pas :
aussi
sur to
et le
d'Aste
Si
terror
son l
quoi
ceci,
pas a
seign
êtes
que
supp
revie
vais
don
ne t
afin
tout
m'y
—
d'al
me

et frappant de la main sur la croupe : Reçois , dit-il , cette liberté dont ton maître ne jouit pas : je ne retiens plus ton ardeur , coursier aussi doux que terrible , toi qui portes écrit sur ton front que tu surpasses en légèreté et le renommé Frontin et l'Hippogriphe d'Astolphe.

Si mon pauvre âne était encore à moi , interrompit alors Sancho , j'aurais , en lui ôtant son bât , d'assez belles choses à lui dire ; quoique dans le fait il n'eût rien à voir à ceci , puisque celui qui fut son maître n'est pas amoureux que je sache. Mais au surplus , seigneur chevalier de la Triste figure , si vous êtes fou tout de bon , et que vous vouliez que je parte , Rossinante pourrait fort bien suppléer au défaut de mon âne : j'irais et reviendrais plus vite , car je suis un fort mauvais piéton. Je ne m'y oppose point , répond don Quichotte ; je désire seulement que tu ne te mettes en route que dans trois jours , afin que tu puisses voir et raconter à Dulcinée toutes les folies que je sais faire quand je m'y mets. — Oh ! monsieur , j'en ai assez vu. — Tu n'y es pas , mon pauvre ami. Je vais d'abord déchirer mes vêtemens , jeter çà et là mes armes , me précipiter la tête la première

sur les rochers, ensuite..... — Prenez-y garde, je vois ici tel rocher qui finira sur-le-champ votre pénitence. Ecoutez : s'il est absolument nécessaire que vous fassiez de pareilles culbutes, je serais d'avis que ce fût dans l'eau, ou sur du sable doux comme coton, et rapportez-vous-en à moi pour dire ensuite à madame que c'était contre des rochers plus durs que du diamant. — Non, Sancho, les lois de la chevalerie ne permettent point ces mensonges. — Oh bien ! je me les permets : et croyez-moi, monsieur, imaginez que les trois jours sont passés ; écrivez promptement à madame, sans oublier la lettre-de-change des trois ânonns que vous m'avez promis : donnez-moi le tout ; je cours ventre à terre au Toboso ; je parle à madame Dulcinée ; je lui raconte des merveilles de votre pénitence, je vous la rends plus souple qu'un gant ; et je reviens, léger comme un oiseau, tirer votre seigneurie de son purgatoire. — Je n'ai point ici de papier ; mais je vais écrire ma lettre sur les tablettes de Cardenio. Tu la feras transcrire au premier village par le maître d'école ou le sacristain. Peu importe qu'elle soit d'une autre main que la mienne : d'abord, autant qu'il m'en souvient, Dulcinée ne sait

pas
ne c
ans
cieu
assu
aper
est s
Lau
Nog
mon
Lau
Oui
com
de l
que
c'est
pou
chev
que
cloc
qui
dire
tois
qua
déjà
revo
ear

pas lire, ensuite je puis te répondre qu'elle ne connaît point mon écriture. Depuis douze ans qu'elle m'est plus chère que la lumière des cieux, je ne l'ai pas vue quatre fois, et j'ose assurer que de ces quatre fois elle ne s'est pas aperçue une seule que je l'aie regardée, tant est sévère la retenue dans laquelle l'ont élevée Laurent Corchuelo son père et sa mère Aldonza Nogaiès! — Comment! que dites-vous donc, monsieur? Quoi! madame Dulcinée est Aldonza Lorenzo, la fille de Laurent Corchuelo? — Oui, sans doute. — Oh! je la connais, je la connais parfaitement. Diable, c'est un fier brin de fille, qui vous jette une barre aussi bien que le plus fort garçon du village. Vive Dieu! c'est une gaillarde qui a de la barbe, et qui pourrait faire le coup de poing avec tous les chevaliers errans de la terre. Je me souviens que, certain jour, elle monta au haut du clocher pour appeler des ouvriers de son père qui travaillaient à demi-lieue de là; ils entendirent sa voix comme s'ils avaient été à une toise. Jarnibleu! quels soufflets elle donne quand on veut jouer avec elle! Il me tarde déjà d'être en route; je serais charmé de la revoir. Je la trouverai sûrement un peu noire, car elle est toujours au soleil. Mais que j'étais

donc imbécile ! j'imaginai que cette madame Dulcinée était une grande princesse dont vous étiez amoureux, et qui méritait de voir à ses pieds le Biscayen, les galériens, tous les autres que vous avez vaincus. Pardi ! monsieur, s'ils y ont été, ils ont dû trouver Aldonza Laurenzo taillant du chanvre ou battant du blé : cela doit leur avoir paru drôle, et je crois qu'elle en a bien ri.

Sancho, reprit don Quichotte d'une voix calme et sévère, je vous ai déjà dit une grande vérité que vous perdez trop souvent de vue, c'est que vous êtes un sot excessivement habillard. Quand on se mêle, comme vous, de faire le raisonneur, on devrait savoir que deux choses seules méritent de nous de l'amour, la sagesse et la beauté. Dulcinée les possède au plus haut degré. Qu'importent sa naissance et son rang ? Je la respecte, je la chéris autant que si elle était la première princesse du monde. D'ailleurs pensez-vous que les Amarillis, les Silvies, les Galathées, que nos poètes se plaisent à célébrer, existent telles qu'on nous les peint ? Non, sans doute. Il est très-permis à notre imagination de se former un modèle idéal, de l'embellir de tous les attraits, de toutes les perfections réunies,

soit
nou
aima
voilà
peut
se p
mor
coeu
âne.
je
sou
que
rem
I
de
der
l'eu
l'ap
dit
ma
seu
est

soit pour le donner en exemple, soit pour nous exciter à aimer ce qui est véritablement aimable. Voilà ce qu'est pour moi Dulcinée ; voilà ce que certains petits esprits auront peut-être de la peine à comprendre ; mais on se passe de leur suffrage. — Vous avez raison, monsieur ; et je conviens, du fond de mon cœur, que, près de vous, je ne suis qu'un âne. Hélas ! mon Dieu ! en prononçant ce nom, je ne puis m'empêcher de soupirer, et de songer que j'ai perdu mon fidèle compagnon, que votre bonté daigna me promettre de remplacer par trois autres.

Don Quichotte, sans lui répondre, s'éloigna de quelques pas, tira les tablettes de Cardenio, et fit sa lettre pour Dulcinée. Lorsqu'il l'eut achevée, il appela son écuyer, afin qu'il l'apprît par cœur. N'espérez point cela, lui dit Sancho, j'ai une trop mauvaise mémoire ; mais lisez-moi toujours cette lettre pour ma seule satisfaction, parce que je suis sûr qu'elle est bonne. La voici, reprit don Quichotte :

« HAUTE ET SOUVERAINE DAME,

« Celui qui languit loin de vous, celui
« dont le cœur, profondément blessé, souffre

« et chérit ses souffrances, vous souhaite,
 « douce Dulcinée, le repos qu'il a perdu.
 « Si votre beauté me dédaigne, si votre fierté
 « me rebute, je succomberai, malgré ma
 « constance, sous le poids de mes douleurs.
 « Mon fidèle écuyer Sancho vous rendra
 « compte, ennemie adorée, de l'affreux état
 « où je suis réduit. Mes tristes jours sont à
 « vous; un mot peut les conserver, un mot
 « aussi peut les finir. Commandez, il me sera
 « doux de satisfaire votre cruauté.

« Le vôtre jusqu'à la mort,

« CHEVALIER DE LA TRISTE FIGURE. »

Par la vie de mon père ! s'écria Sancho, je n'ai jamais rien entendu de pareil. Mardi ! monsieur, comme vous savez dire tout ce que vous voulez, et comme vous avez bien encadré là-dedans *Votre Chevalier de la Triste figure!* Vous êtes un diable pour l'esprit. Ah ça, n'oubliez pas à présent d'écrire sur une autre feuille la lettre-de-change des trois ânon, et signez-la d'une manière moins gentille, mais plus claire. Don Quichotte écrivit aussitôt :

« Madame ma nièce, vous paierez comp-
 « tant, par cette première de change, à mon

« écuyer Sancho Pança, valeur reçue de lui,
 « trois ânes de cinq que j'ai laissés sous votre
 « garde; lesquels vous seront alloués dans vos
 « comptes, en me représentant la quittance
 « dudit Sancho.

« Fait au milieu des montagnes de la Sierra-
 « Moréna, ce 22 août de la présente année.. »

C'est à merveille, dit Sancho, mettez là
 votre parafe, et je vais seller Rossinante.
 Attends, attends, reprit don Quichotte, je dé-
 sire qu'au moins tu me voies tout nu; et je ne
 te demande que quelques minutes pour faire
 devant toi une douzaine de folies dont tu pour-
 ras parler comme témoin. Oh! non, mon-
 sieur, je vous en prie, que je ne vous voie
 pas tout nu! je serais sûr de me mettre à pleu-
 rer; et j'ai déjà tant pleuré mon âne, que
 mes pauvres yeux n'y pourraient suffire. Lais-
 sez-moi partir, j'en serai plus tôt de retour,
 et je vous promets de vous rapporter une ré-
 ponse favorable; car si madame Dulcinée s'a-
 visait de faire la revêche, je jure Dieu que je
 lui apprendrais à vivre à bon coups de pieds
 dans le ventre. Pardi oui! je souffrirais qu'un
 fameux chevalier errant prît la peine de de-
 venir fou pour une. . . Suffit, je conseille à

madame Dulcinée de marcher droit. Je suis bon ; mais il ne faut pas trop m'échauffer les oreilles , je mets alors mon vin à douze , fût-il certain que je n'en vendrai pas. . . Mais , à propos , de quoi vivrez-vous jusqu'à mon retour ? — Ne t'en inquiète point , Sancho ; l'herbe de ces prés , les fruits de ces arbres , suffiront à ma nourriture ; j'espère même ne rien manger du tout , ce qui serait encore mieux. Je suis plus occupé de la crainte que tu ne puisses pas me retrouver dans ces déserts ; et je te conseille , pour ne pas te perdre , de couper des branches de genêts , que tu semeras sur la route jusqu'à l'entrée des montagnes ; elles te guideront quand tu reviendras.

Sancho approuva cet expédient. Il se munit d'un faisceau de genêts , demanda la bénédiction de son maître ; et , montant sur Rossinante , dont notre chevalier lui recommanda de prendre les plus grands soins , il se mit aussitôt en route. Mais il n'avait pas fait cent pas qu'il revint précipitamment : Vous aviez raison , dit-il ; je pense qu'il est nécessaire que je voie quelques-unes de vos folies , pour les affirmer par serment , en sûreté de conscience. Don Quichotte , qui ne demandait pas mieux , se déshabilla dans l'instant ,

éta
mise
deux
voul
en f

éta jusqu'à ses caleçons, ne garda que sa chemise, et fit ensuite deux sauts en l'air avec deux culbutes la tête en bas. Sancho n'en voulut pas voir davantage ; il tourna bride en fermant les yeux, et reprit vite son chemin.